

Vanier, Orléans : des prétendantes imparfaites

Marie-Élisabeth Brunet

Number 72, May 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42905ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Brunet, M.-É. (1993). Vanier, Orléans : des prétendantes imparfaites. *Liaison*, (72), 24–26.

VANIER, ORLÉANS : DES PRÉTENDANTES IMPARFAITES

Il fut une époque où il n'était pas nécessaire de chercher bien loin pour trouver le cœur francophone de la capitale nationale. Tout comme Sudbury, Welland et Windsor, Ottawa avait son quartier francophone : la Basse-Ville. Et plus que tout autre ailleurs dans la province, ce quartier était riche d'institutions autour desquelles s'articulait la vie communautaire et culturelle. L'école Guigues, l'Académie De La Salle, le couvent du Bon Pasteur et celui de la rue Rideau, la Cathédrale, étaient autant de lieux où les francophones se réunissaient, organisaient des soirées, montaient des pièces de théâtre ou présentaient des concerts. Quand la Basse-Ville est tombée sous le pic de la rénovation urbaine, ses résidents se sont réfugiés plus à l'est, à Vanier d'abord, et ensuite plus loin, à Orléans, deux communautés où ils pouvaient espérer rebâtir la vie de village qu'ils avaient connue dans leur quartier d'Ottawa. Peut-être donc est-ce là qu'il faut chercher aujourd'hui la capitale culturelle de l'Ontario français, ou à tout le moins le cœur francophone de la région de la Capitale nationale ?

Toute petite, encerclée, certains diraient même étouffée par Ottawa, la municipalité de Vanier a néanmoins réussi à se positionner sur l'échiquier politique de la province ces dernières années. Sa réputation de défenseur des droits des Franco-Ontariens n'est plus à faire. On lui doit la création d'un regroupement des municipalités de langue française et plusieurs initiatives pour promouvoir le bilinguisme municipal. Un peu à l'image de cet irréductible village gaulois qu'habite Astérix, elle a résisté plusieurs fois aux tentatives d'amalgamation avec Ottawa.

Vanier tient à son visage français. En misant sur la commodité que représente sa proximité avec le centre-ville d'Ottawa, ses édiles ont d'ailleurs tenté d'y rassembler les forces vives de la communauté francophone. L'ACFO provinciale a pignon sur rue à Vanier et depuis un an, le nouvel édifice de la Place Dupuis accueille plusieurs intervenants de la scène franco-ontarienne : Théâtre Action, Les Éditions

UNE ANALYSE DE
MARIE-ÉLISABETH
BRUNET

L'Interligne, l'Association des professionnels de la chanson et de la musique, le Bureau des regroupements des artistes visuels de l'Ontario, la Fédération des élèves du secondaire franco-ontarien, l'Association des auteurs de l'Ontario et, non le moindre, le Centre franco-ontarien de ressources pédagogiques. Nul doute que cette présence associative a certaines retombées, mais pour créer un véritable ferment communautaire, il manque des gros joueurs comme, par exemple, le Conseil scolaire de langue française ou le journal *Le Droit*, deux organismes que Vanier a tenté sans succès d'attirer en son sein. *Vanier a toujours rêvé d'être le foyer de la francophonie régionale*, explique le directeur général de la Ville, Daniel Ouimet. *Nous avons fait et nous continuons de faire beaucoup d'efforts pour attirer ici les groupes francophones. Malheureusement, le mouvement d'entraînement que nous souhaitons ne s'est pas produit.*

Vanier : une présence francophone qui se dilue

Au contraire, le visage français de Vanier s'estompe. Selon le recensement de 1991, la municipalité ne compte plus que 52 % de résidents de langue française, comparativement à 70 % il y a dix ans. Et il n'y a pas que les changements de nature linguistique. Depuis toujours une ville de locataires (72 % de ses résidents le sont), Vanier attire ces jours-ci une population beaucoup plus transitoire, davantage en quête de loyers à bon marché que d'une appartenance communautaire. La proportion de personnes à faibles revenus, de familles mono-parentales et d'assistés sociaux y est plus forte qu'ailleurs dans Ottawa-Carleton. Et sa population vieillit, les jeunes familles préférant s'établir en banlieue.

Mais ce qui rend encore plus difficile le développement de Vanier, notamment son développement culturel, c'est la pauvreté de ses ressources financières. Coincée sur un

Dossier

territoire d'un mille carré, elle n'a aucune possibilité d'expansion. Ses 18 000 résidents représentent maintenant moins de 3 % de l'ensemble de la population d'Ottawa-Carleton. La municipalité n'a qu'un faible secteur d'activité commerciale et aucune base d'impôt industriel. De plus, ses neuf écoles et sept églises font qu'un huitième de son territoire est exempt de taxes foncières. L'argent disponible pour les activités culturelles est donc rare, le budget total consacré aux arts, aux sports et aux loisirs s'élevant à seulement 400 000 \$, avec une somme équivalente pour la bibliothèque. Ce n'est donc pas ici que les promoteurs d'un centre théâtral pourraient espérer décrocher des subventions importantes !



Photo : Jules Villemaire

La bibliothèque : agent d'animation culturelle

Mais Vanier est loin d'être un désert culturel. Sa bibliothèque joue notamment un rôle d'animation assez remarquable. Elle compte 7 000 abonnés (excellent pour une population de 18 000 âmes) ! Elle offre une belle collection en langue française où se retrouvent rapidement les nouveautés, en particulier les publications franco-ontariennes. C'est aussi le meilleur endroit du côté ontarien de la rivière où louer des vidéo-cassettes en français. Plusieurs fois par année, la bibliothèque parraine des vernissages et des lancements de livres, notamment avec les Éditions du Vermillon et, plus récemment, avec *Prise de parole*. Un banquet littéraire annuel, avec des invités comme Antonine Maillet, Roch Carrier, Bernard Assiniwi et Gabrielle Poulin, est devenu un événement fort couru.

Liliane Pinard :
«il faut faire
du dépistage,
alimenter la rue,
mettre en valeur
la communauté».

Dossier

Pendant longtemps aussi la bibliothèque a joué un rôle de producteur, présentant jusqu'à dix pièces de théâtre par année pour enfants ou grand public. L'initiative est tombée il y a trois ans quand le Conseil des arts de l'Ontario a décidé que Vanier n'était plus admissible à ses subventions parce que trop près d'Ottawa, une décision que déplore la bibliothécaire en chef, Liliane Pinard. *C'est bien beau d'être à côté d'infrastructures immenses qui desservent une certaine élite. Mais il faut aussi alimenter la rue. Il faut que des organismes comme la bibliothèque fassent du dépistage et mettent en valeur certains éléments de la communauté. Il faut présenter des activités qui, tout en étant de qualité, soient accessibles et simples.*

La Ville organise elle-même quelques activités. Le concert de Noël donné par l'orchestre du Centre national des Arts, en l'église Saint-Charles, offre aux citoyens l'occasion d'entendre de la musique symphonique pour la moitié du prix d'un billet de cinéma. D'autres événements de nature plus sociale comme le Festival des sucres ou Quartiers en fête réservent une place à quelques activités artistiques. Les salles municipales, notamment le Pavillon Kiwanis, sont mises gratuitement à la disposition des groupes culturels et artistiques. Tout récemment, le Théâtre de la Vieille 17 y organisait une soirée pour marquer la journée internationale du théâtre.

Faute de moyens, toutefois, Vanier a laissé tomber des initiatives de plus grande envergure comme le concert présenté pendant quelques années au Parc riverain, dans le cadre du Festival franco-ontarien. Et bien qu'on soit en train de préparer un plan directeur pour les sports et les loisirs, on n'envisage pas l'élaboration d'une politique culturelle pour la Ville.

Quant aux autres organismes actifs sur le plan culturel, on en fait vite le tour. Le Studio des Jeunes offre depuis 30 ans des cours de danse et de musique aux 5 à 12 ans, le samedi matin. Il compte cette année environ 200 élèves, mais de l'aveu de la fondatrice, Yvette Bigras, Vanier est un milieu difficile. *Les gens ici ne s'intéressent pas beaucoup à la culture. Ils n'en voient pas la nécessité pour leurs enfants. Le sport les attire bien davantage.* Certaines personnes qui gravitent autour de ce qui s'appelait jadis l'Institut social et culturel de Vanier souhaiteraient que cet organisme se donne une vocation plus culturelle, qu'on y fasse par exemple du théâtre et des cafés-chantant. C'est d'ailleurs avec l'intention de modifier son mandat en ce

sens que l'organisme a récemment changé son nom pour devenir le Centre francophone de Vanier. Pour l'instant toutefois, le Centre consacre toute son énergie à éponger la dette entraînée par la rénovation de son édifice. *Avec l'hypothèque que nous devons rembourser maintenant, nous n'avons pas les moyens d'organiser une programmation artistique, d'expliquer la vice-présidente Ghyslaine Reid. Nous pouvons seulement mettre nos locaux à la disposition de ceux qui voudraient faire de telles activités.* Conclusion : la création d'un centre culturel à Vanier n'est pas pour demain.



Photo : Jules Villemaire

Orléans : un centre de diffusion

Notre quête du coeur francophone de la capitale nationale nous mène donc à Orléans. Village pratiquement homogène il y a 25 ans, cette municipalité est aujourd'hui une banlieue d'Ottawa à 35 % francophone. Toutefois, une population plus jeune, plus scolarisée et plus en moyens a réussi à se doter d'infrastructures culturelles qui n'existent ni à Vanier, ni à Ottawa.

Créé il y a treize ans, le Mouvement d'implication francophone d'Orléans (MIFO) a donné naissance à plusieurs organismes aujourd'hui autonomes, dont une école de musique, la troupe communautaire Le Théâtre du Village et le Centre culturel d'Orléans. Ce dernier dispose depuis sept ans d'un édifice avec une galerie d'art et une salle polyvalente de 350 places. Le Centre reçoit des subventions annuelles des municipalités de Gloucester et de Cumberland

Michel Gérin :
«au niveau
de la diffusion,
c'est à Orléans
que ça se passe».

et bénéficie d'une exemption de taxes d'une valeur d'environ 40 000 \$ par année.

Avec ses dix expositions annuelles et les vingt spectacles de tous genres prévus pour la saison prochaine, le Centre culturel d'Orléans demeure, avec le Chenail de Hawkesbury, le centre le plus actif sur le plan de la diffusion artistique dans la province. Et à ce chapitre tout au moins, Orléans revendique le titre de coeur culturel de la Capitale. *La création se fait en ville, à Ottawa, surtout avec les trois compagnies de théâtre, affirme le directeur général du Centre, Michel Gérin. Mais au niveau de la diffusion, c'est ici que ça se passe, pour ce qui est du côté ontarien de la rivière. Ce n'est pas facile parce que le Centre national des Arts représente une grosse concurrence, mais nous réussissons quand même à attirer ici des gens de partout dans la région. Cette année, avec douze spectacles nous allons rejoindre à peu près 4 000 spectateurs.*

Parce que sa salle de 350 places ne suffit pas pour les gros spectacles, le Centre culturel d'Orléans s'intéresse de près à la salle de spectacles qu'envisage de construire la municipalité de Gloucester. Une étude de faisabilité a recommandé un projet assez modeste de 3 millions de dollars, mais la municipalité pourrait voir plus grand : salle de spectacles, galerie, studios pour artistes, etc. À l'heure actuelle, on mène des consultations auprès des groupes culturels pour déterminer, entre autres, la taille idéale de la salle de spectacles. Certains parlent de 700 à 800 places, ce qui en ferait une des salles importantes de la région où le Centre culturel pourrait gérer une programmation en français. *Nous aimerions que cette salle permette d'entreprendre des projets d'envergure, des festivals par exemple, explique le coordonnateur des services culturels de Gloucester, Yves Melançon. Que le lieu permette aux groupes culturels et artistiques de chez nous de rêver !*

Avec ou sans salle de spectacles toutefois, Gloucester et Orléans souffrent d'un handicap sérieux : elles ne seront jamais que des banlieues d'Ottawa. Et si elles peuvent jouer un rôle important au niveau de la diffusion artistique, elles pourront difficilement réunir les forces vives de la création artistique, composante essentielle d'une capitale culturelle.

Vanier et Orléans écartées comme prétendantes au titre de capitale culturelle, la quête se poursuit... Bourget ? Casselman ? Plantagenet ?

Dossier